

# Les Journées mondiales de la jeunesse, objet d'une nouvelle histoire diplomatique

CHARLES MERCIER

---

## Résumé

Cet article explore la manière dont les Journées mondiales de la jeunesse – grandes fêtes planétaires itinérantes de jeunes catholiques, instituées par Jean-Paul II en 1985 – gagnent en intelligibilité quand elles sont abordées selon les perspectives de la nouvelle histoire diplomatique. Il cherche également à montrer que ce champ de recherche, qui privilégie une définition large de la diplomatie, peut-être en retour enrichi par la prise en compte de l'événement religieux.

**Mots-clés** : Nouvelle Histoire Diplomatique – Journées Mondiales de la Jeunesse – Diplomatie d'Entreprise – Diplomatie Infranationale – Catholicisme.

## Abstract

### *Studying WYDs Through the New Diplomatic History*

*This article explores how World Youth Days – global and itinerant festivals of young Catholics, instituted by John Paul II in 1985 – gain in intelligibility when approached from the perspectives of the new diplomatic history. It also seeks to show that this field of research, which favors a broad definition of diplomacy, can in return be enriched by taking into account religious mega events.*

*Keywords* : New Diplomatic History – World Youth Day – Business Diplomacy – Subnational Diplomacy – Catholicism.

Historien dont les travaux portent majoritairement, mais non exclusivement, sur l'évolution du catholicisme contemporain, j'ai demandé à Laurence Badel d'être la garante de mon habilitation à diriger des

recherches, soutenue le 2 septembre 2020<sup>1</sup>. Vu de l'extérieur, le choix pouvait paraître étrange : une historienne des relations internationales et des pratiques diplomatiques contemporaines, notamment dans la sphère économique, est-elle la plus à même d'accompagner la constitution d'un dossier centré sur les faits religieux ? Le pari mutuel du dialogue intra disciplinaire s'est pourtant révélé fécond, et a permis de diversifier les approches du sujet du mémoire inédit, qui portait sur les Journées mondiales de la jeunesse (JMJ). Ces rassemblements de masse internationaux, institués en 1985, ont réuni, sous le pontificat du pape Jean-Paul II, plusieurs centaines de milliers d'adolescents et de jeunes adultes dans huit villes différentes : Buenos Aires (1987), Saint-Jacques de Compostelle (1989), Czesochowa (1991), Denver (1993), Manille (1995), Paris (1997), Rome (2000) et enfin Toronto (2002). Nous avons expérimenté que ces grandes fêtes planétaires itinérantes gagnaient en intelligibilité quand elles étaient abordées dans une perspective d'histoire diplomatique, et que ce champ historiographique pouvait être en retour enrichi par la prise en compte de l'événementiel religieux.

## Des négociations multiscalaires entre partenaires inter et infranationaux

Initiées par le Saint-Siège, mais organisées avec le concours des pouvoirs publics du pays hôte, les JMJ sont un événement autour duquel se déploient des négociations interétatiques dont on peut retrouver la trace à la fois dans

---

<sup>1</sup> « Éducatons, laïcités et religions, mondialisations (xix<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècles) : Relier les histoires », avec un mémoire inédit intitulé « Une histoire globale des Journées mondiales de la jeunesse de Jean-Paul II (1984-2002) ». Soutenu à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Je suis maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Bordeaux et membre de l'Institut universitaire de France.

les archives du Conseil pontifical pour les laïcs (CPL) – l'organisme de la curie romaine chargé de leur organisation – dans celles des comités d'organisation locaux mis en place par les évêchés nationaux, et dans celles des ministères des gouvernements impliqués dans les préparatifs.

Chaque partenaire a ses propres objectifs. Du côté du Vatican, il s'agit d'obtenir un investissement fort des dirigeants politiques dans le grand rassemblement, sans pour autant que ceux-ci ne deviennent envahissants. Pour les éditions espagnole et philippine, la curie cherche à limiter la composante officielle, par peur d'une instrumentalisation de la figure du pape<sup>2</sup>. En revanche, pour l'édition française, la secrétairerie d'État demande que Jean-Paul II soit accueilli par le président Jacques Chirac<sup>3</sup>, dans le cadre d'une visite d'État, ce qui légitime, dans un contexte de laïcité, la prise en charge d'une partie des frais du rassemblement.

Du côté du pays d'accueil, les pouvoirs publics cherchent à consolider leur relation avec le Vatican. Bien que dépourvu de moyens militaires, le plus petit État du monde entretient, au milieu des années 1990, des relations diplomatiques avec 160 pays, et est influent sur plusieurs dossiers sensibles<sup>4</sup>. La proximité avec cet acteur clé des relations internationales constitue un objectif stratégique. S'ajoutent pour les chefs d'État et de gouvernement des enjeux de politique intérieure, en lien avec le vote des catholiques, dont les voix sont nécessaires pour espérer une réélection (c'est le cas pour Bill Clinton en 1993 ou Jacques Chirac en 1997). Pour le philippin Fidel Ramos, président protestant d'un pays massivement catholique, la JMJ constitue une opportunité pour se réconcilier avec l'épiscopat dont le soutien

---

<sup>2</sup> Compte rendu de la réunion entre le CPL et les organisateurs locaux, Archives du CPL, 1989 ; Archives de la conférence des évêques philippins, *Papal Visit*, 2, 8.

<sup>3</sup> Télégramme diplomatique du 14 janvier 1997, Archives du ministère des Affaires étrangères (MAE), CAR 75, JMJ 1997.

<sup>4</sup> Laurence Badel, *Diplomaties européennes*, Paris, Presses de Sciences Po, 2021, p. 183-186.

est indispensable face aux risques de coup d'État<sup>5</sup>. Pour les États hôtes, la JMJ représente aussi une chance de promouvoir leur image à l'international. On retrouve ces enjeux de *soft power* à l'échelle des régions et des villes, qui profitent de l'événement pour déployer une diplomatie infranationale, à l'image de la Galice qui, en 1989, souhaite envoyer au monde une « image de modernité et de capacité organisationnelle » à l'occasion de la rencontre de Compostelle<sup>6</sup>.

Dans les négociations, qui impliquent des acteurs multiples (non seulement les instances gouvernementales concernées par l'événement mais aussi les évêques et les organisateurs), les diplomates apparaissent comme des agents facilitateurs, qui « mettent de l'huile dans les rouages ». Pour la JMJ de Paris, l'ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, Jean-Louis Lucet, et le conseiller aux Affaires religieuses du ministère des Affaires étrangères (MAE), Lucien Champenois, présentent aux responsables de la curie l'engagement de la France sous son meilleur jour, et s'efforcent de justifier par des considérations pratiques les rares refus opposés aux organisateurs, comme par exemple l'utilisation de la Place de la Concorde pour la cérémonie de clôture. Inversement, ils appuient de tout leur poids les demandes du Saint-Siège, en présentant aux ministres l'intérêt que la France pourrait trouver à y répondre favorablement. Leur argumentaire semble efficace puisque le gouvernement accède à la plupart des requêtes. De même que les pouvoirs publics français accompagnent les entreprises dans la conquête des marchés internationaux<sup>7</sup>, ils aident et soutiennent les organisateurs de la JMJ, qui peut contribuer au rayonnement de la France à l'étranger. Le MAE finance notamment la participation des jeunes de certains pays africains, ce qui semble réactiver le soutien apporté, dans l'Entre-deux-

---

<sup>5</sup> Steven Shirley, *Guided by God :The Legacy of the Catholic Church in Philippine Politics*, Singapour, Marshall Cavendish Academic, 2004, p. 103-110.

<sup>6</sup> Charles Mercier, *L'Église, les jeunes et la mondialisation, une histoire des JMJ*, Paris, Bayard, 2020, p. 248-250.

<sup>7</sup> Laurence Badel, *Diplomatie et grands contrats : l'État français et les marchés extérieurs au xx<sup>e</sup> siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010, p. 8-9.

Guerres, aux œuvres religieuses françaises. L'ampleur de l'investissement des diplomates semble montrer que les « affinités électives » du Quai d'Orsay avec le christianisme, mises en évidence pour la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, perdurent au cours de sa seconde moitié<sup>8</sup>.

Durant la JMJ, la rencontre entre le pape et le chef d'État ou de gouvernement du pays visité, parfois doublée d'un dialogue entre le chef de la diplomatie vaticane et le ministre des Affaires étrangères, permet de discuter de certains dossiers géopolitiques : le conflit israélo-palestinien est abordé lors de la JMJ de Denver, l'aide au développement de l'Afrique et la mention des religions dans les traités européens lors de la JMJ de Paris<sup>9</sup>. Pourtant, l'essentiel semble s'être joué en amont : les JMJ confirment la pertinence des approches qui envisagent le système des relations internationales comme déterminé non par les rencontres entre les « grands hommes » mais par les cultures et pratiques diplomatiques des protagonistes intermédiaires qui, loin d'être de simples courroies de transmission, structurent les relations entre les entités politiques<sup>10</sup>.

## Des pratiques inhérentes à la diplomatie d'entreprise au service de manifestations religieuses

Au-delà des négociations interétatiques, les JMJ éclairent les pratiques diplomatiques au sens large, définies comme des activités de médiation entre des cultures ou des intérêts différents. La notion de diplomatie

---

<sup>8</sup> Gilles Ferragu, Florian Michel (dir.), *Diplomatie et religion : au cœur de l'action culturelle de la France au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2016.

<sup>9</sup> *Los Angeles Times*, 21 août 1993, p. B5 ; Lettre de J.-L. Lucet à L. Champenois, 4 juillet 1997, Archives du MAE, CAR 75, JMJ 1997.

<sup>10</sup> Laurence Badel, Stanislas Jeannesson, « Introduction. Une histoire globale de la diplomatie ? », *Monde(s)*, n° 5, 2014, p. 14-15.

d'entreprise, en particulier, s'applique bien aux préparatifs, non seulement pour analyser les objectifs des sponsors (Publicis, Danone, Bouygues... pour la JMJ de Paris), mais aussi le fonctionnement du comité d'organisation.

Face aux préventions suscitées, dans certains segments de l'opinion publique, par la perspective d'un événement rassemblant autour du pape une foule de jeunes catholiques, ses responsables cherchent à l'associer à des enjeux positifs (la fraternité, l'humanisation de la mondialisation, etc.) et mettent en sourdine les éléments controversés de la doctrine wojtylienne : « La communication devait être utilisée pour créer un consensus et diluer les facteurs d'opposition et de lutte<sup>11</sup>. » On retrouve ainsi dans le domaine religieux les stratégies de *business diplomacy*, mises en place par les grandes entreprises pour améliorer leur réputation et s'implanter dans de nouveaux territoires.

Constituées de protagonistes dont les cultures professionnelles et nationales sont extrêmement variées, les structures organisant les JMJ mettent en présence des points de vue différents sur ce que doit être le programme, les méthodes de travail, l'utilisation des ressources... Le bon fonctionnement du système dépend de la présence de personnalités médiatrices. Durant les préparatifs de la JMJ de Denver, le cardinal Pironio, responsable du CPL, fait entrer le pape dans le point de vue des organisateurs américains, en lui faisant notamment saisir que la mention des cinq cents ans de la découverte de l'Amérique serait reçue négativement aux États-Unis. Inversement, le cardinal Keeler, qui préside le comité américain, fait comprendre à son équipe qu'une ligne trop progressiste risquerait de heurter Rome. Cette posture, qui va de pair avec une capacité à créer des ponts avec l'univers culturel du partenaire, se rapproche de la *corporate*

---

<sup>11</sup> María José Abad, Yago de La Cierva, *Así fue la JMJ y así se la contamos : « case study » de comunicación de un evento global*, Pamplona, EUNSA, 2013, p. 119-127.

*diplomacy*, à savoir l'aptitude à « maîtriser tant la culture globale de l'entreprise que celle de la filiale [...] dans un pays donné<sup>12</sup> ».

Les JMJ sont une occasion, pour l'histoire diplomatique, d'étudier la diplomatie « comme expérience de l'autre<sup>13</sup> », dans des cadres étatiques comme non-gouvernementaux. Pour l'histoire religieuse, elles amènent à se demander dans quelle mesure l'appartenance à une Église portant un message universaliste construit ou non des compétences interculturelles, qui permettent de traverser des frontières.

---

<sup>12</sup> Laurence Badel, « Diplomatie économique, diplomatie d'entreprise », in Thierry Balzacq (dir.), *Manuel de diplomatie*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018, p. 258.

<sup>13</sup> Christian Windler, *La diplomatie comme expérience de l'Autre. Consuls français au Maghreb (1700-1840)*, Genève, Droz, 2002.